

complète qui existe de la lutherie italienne, est chose digne d'admiration.

Un beau jour arriva à Lyon cet Italien. Son extérieur était ignoble ; la nature l'avait pourvu d'une figure basse et d'une structure informe. Il a la face plate, courte, jaunâtre, les yeux petits et enfoncés, la bouche jusqu'aux oreilles, la voix grondeuse ; par ma foi, sa tête ressemble à une coquille de basse, et ses jambes à des manches de contrebasse. Lorsqu'il vint à Lyon, à peine prononçait-il quelques mots de français. Il portait au bout d'une perche, comme un marchand de *mort-aux-rats*, quatre ou cinq violons achetés en Italie, qu'il voulait revendre en France. Depuis il renouvela si fructueusement le voyage, que chaque fois la collection augmentait et qu'aujourd'hui il arrive avec des caisses toutes pleines d'instrumens.

Et ne lui achète pas qui veut ! un marché avec lui devient aussi difficile à régler que la créance américaine ; et surtout gardez-vous, par ruse d'acheteur, de déprécier le chef-d'œuvre que vous marchandez ; mieux vaudrait blasphémer Dieu devant le grand inquisiteur d'Espagne !

Mais si vous voulez vous bien loger dans son esprit, mettez-vous à genoux devant un beau *Stradivarius* ; alors les aspérités de cet ours italien disparaîtront, sa face bourrue s'épanouira, sa langue deviendra jaseuse, il vous laissera pénétrer dans les mystères qu'il a recueillis à Crémone, à Brescia ; car dans ces villes, berceaux de la lutherie, il a interrogé tout ce qui en avait souvenir ; maintes fois il est entré dans la boutique qu'occupait *Stradivarius*, il a touché un rabot que sa main maniait il a causé avec des gens qui ont vu *Joseph Guarnerius*, il a pénétré dans les galeries d'instrumens des princes et des ducs, et là, fouillant les étiquettes, étudiant les formes, comparant ce qu'il avait vu avec ce qu'il voyait ; il a patiemment construit la généalogie de sa religion à lui. Et moi j'ai tâché de lui arracher les trésors profondément enfouis dans sa mémoire ; il m'a fallu l'exploiter comme une mine, avec la pioche et le pétard, et encore n'ai-je pu lui enlever que par lambeaux les secrets de son expérience.

Jusqu'à présent, nous ne connaissons en France des anciens luthiers italiens que les célébrités de premier ordre, telles que *Amati*,